

EUROPE LES VACCINS, OUI, LES RÉFUGIÉS, NON !

Isabelle de Gaulmyn, rédactrice en chef

Le 13 juin, une épave de chalutier a été hissée à Augusta, port de Sicile, lors d'une émouvante cérémonie de mémoire. Pour se souvenir qu'il y a six ans, en 2015, plus de 700 personnes, des migrants fuyant leur pays, sont mortes dans le naufrage de ce bateau surchargé.

700 personnes, 700 cadavres dont très peu ont été retrouvés... **C'était le naufrage le plus meurtrier en Méditerranée. Mais depuis, la sinistre comptabilité se poursuit. Dans la plus grande indifférence...** Plus de 43 390 personnes sont mortes, depuis 1990, en mer Méditerranée ou sur les autres routes de migration. Nos descendants devront-ils demander pardon pour les migrants morts de ne pas avoir atteint l'Europe ? Alors que les repentances pour l'esclavage se multiplient, la question vaut d'être posée. À quoi cela sert-il de faire mémoire, si c'est pour conserver notre coupable cécité face à nos actes d'aujourd'hui ?

Le 20 juin, l'ONU a institué une Journée internationale du réfugié. L'occasion de nous rappeler l'échec le plus cuisant pour l'Europe depuis vingt ans, notre incapacité collective à accueillir les réfugiés, à assumer nos valeurs et à faire preuve de solidarité. De se redire que, comme le répète le pape François, « la Méditerranée est devenue le plus grand cimetière de l'Europe ». Ces cadavres rejetés sur les plages ou dévorés par les poissons, devons-nous, un jour, en rendre compte ?

Il n'y a pas de société esclavagiste sans consensus de l'opinion, expliquent aujourd'hui les historiens. Quel est notre consensus face à ces tragédies à répétition ? En moins de deux ans, l'Europe a su mettre en place un système solidaire de lutte contre le Covid et de vaccination. Mais le pacte sur la migration et l'asile proposé par Ursula von der Leyen est, lui, perdu dans les sables bruxellois. Vaccin oui, migrants non... On vous répondra



populisme, montée des extrêmes, incapacité de l'Europe à accueillir « toute la misère du monde ». C'est vrai. Sauf que notre réponse actuelle, si peu conforme à nos valeurs, ne fait en réalité qu'accroître ces mouvements. Si au moins la forteresse Europe, qui s'est édifiée depuis une

dizaine d'années par le transfert de la gestion des réfugiés aux pays voisins, avait été efficace. Mais le bilan est désastreux : les migrants sont devenus des monnaies d'échange pour les pays tiers, ils s'entassent dans des camps pour de longues années, sans éducation pour les enfants. Et ceux qui le peuvent continuent désespérément à entrer illégalement dans cette forteresse. Le système de Dublin, dont chacun dénonce les effets pervers, n'a toujours pas été réformé.

Certes, la formule magique n'existe pas et les migrations constituent un phénomène durable. Mais des solutions sont possibles. On ne dira jamais assez combien la société civile des pays européens s'est mobilisée pour accueillir ces personnes. Une association comme Sant'Egidio a mis en place des « couloirs humanitaires », permettant à plus de 3 700 réfugiés de venir directement dans le pays d'accueil après une sélection dans les camps, leur évitant la traversée fatidique. Une goutte d'eau, mais qui prouve qu'il n'y a pas de fatalité. Ces 3 700 migrants ont été repérés dans les camps de réfugiés, préparés à la culture des pays où ils voulaient aller, on leur a ainsi expliqué la laïcité, l'égalité homme-femme. Ils se sont engagés à apprendre la langue. Dans les pays d'accueil, des bénévoles facilitent cette intégration. La différence ? Ces migrants-là n'ont pas été considérés comme de simples grappes humaines accrochées à une barque soumise à la dérive des flots. Mais comme des personnes, avec un projet, une singularité. Avec une histoire. ☺

BRUNO LEVY